

INVALIDE DESESPERÉE

Telle était la condition de Mlle Rodd, de Brooklin

Un journaliste raconte l'histoire de la maladie de cette jeune fille, et rend compte du changement remarquable dans son état.

De la Gazette, Whitby, Ont. :

Depuis cinq ans le rédacteur de ce journal se rend chaque semaine à Brooklin en quête de nouvelles. De ses premières visites à ce village il a bien conservé le souvenir de la grave maladie de Mlle Levina Rodd. Cette jeune personne était bien connue, et, à chaque visite il s'informa de son état, mais les semaines se succédèrent, et la réponse était toujours qu'elle n'allait pas mieux.

Le temps se passa, et finalement tout le monde considérait avec raison Mlle Rodd comme une malade incurable que la mort seule pouvait délivrer de ses souffrances. Pas un des habitants du village ne s'attendait à une autre issue. Il est plus facile d'imaginer que de décrire notre surprise lorsqu'un beau matin Mme Bert Wells nous accueillit par ces paroles : Monsieur le Rédacteur, j'ai une nouvelle pour vous, Mlle Rodd est allée visiter des parents à Columbus.—Mais je croyais que la maladie l'avait rendue invalide ?—Elle l'était aussi, mais son état s'est tellement amélioré qu'elle peut se tirer d'affaire toute seule, et on attend du bien d'un changement de localité.—Voilà certainement une nouvelle et une bonne, répliqua le rédacteur, et qu'est-ce qui l'a guérie ?—Les Pilules Roses du Dr Williams, fut la réponse de Mme Wells. Nous résolûmes d'avoir une entrevue avec Mlle Rodd à son retour, mais elle n'eût pas lieu de sitôt, vu le temps que nous avions entre les trains et aussi parce que nous voulions attendre un peu pour voir si la guérison avait un caractère durable. Après bien des délais, nous allâmes la voir

chez Mme Doolittle, sœur de Mlle Rodd, qui l'avait soignée durant sa maladie. A la demande de l'éditeur, Mlle Rodd fit l'exposé suivant :

« J'ai cinquante ans et je demeure à Brooklin depuis dix ans. Il y a cinq ans je fus prise d'une attaque de rhumatisme aigu, et je n'ai pas travaillé une seule journée depuis. Le mal commença par les pieds et l'enflure s'étendit bientôt aux bras, aux poignets et aux épaules et se fixa au cou en dernier lieu. Mes douleurs étaient assez fortes pour m'obliger de marcher avec une canne, et il y a deux ans je dus remplacer la canne par des béquilles. Dans ce temps-là je me levais un peu tous les jours, mais bientôt je n'eus pas même cet avantage, et force me fut faite de garder le lit. Je ne pouvais pas même tourner la tête ni porter à la bouche une tasse de thé. Mon découragement était complet, après avoir reçu les soins de deux médecins et essayé des remèdes de toute sorte. Dans cette position désespérante, ma nièce, qui était venue me voir, insista vivement pour me faire prendre les Pilules Roses du Dr Williams. Après en avoir pris deux boîtes, j'éprouvai un certain changement favorable, et je continuai le remède, qui eut pour effet d'améliorer graduellement mon état. J'ai bon sommeil, bon appétit, et j'ai gagné en chair. Je me tiens debout, je marche, et j'ai monté et descendu de voiture à l'occasion de ma visite à Columbus. Depuis ce temps-là j'ai gagné des forces, et si je me sers encore de mes béquilles, c'est à cause de la faiblesse de mes genoux et parce que je veux ménager mes forces. C'est le jour du Jubilé que j'ai mis la première fois le pied dehors depuis vingt-un mois, et je suis bien sûre que j'aurais évité ces souffrances si j'avais pris les Pilules Roses du Dr Williams dès le début, au lieu des autres remèdes. J'ai la conviction que c'est aux Pilules seules que je dois cette amélioration. »

Mme Doolittle qui, comme on vient de le dire, soigna sa sœur dans cette cruelle maladie, se joint à celle-ci pour attribuer cet heureux changement aux Pilules Roses du Dr Williams et nous étions tous les trois d'accord qu'il se-